

nière avait eu lieu, l'année dernière, dans le Haut, c'est bien manqué que cette année ce fût le tour du Bas.

Ouais! Quand le mot arriva dans le Haut, on aurait dû que tout le monde avait de la "ouette" dans les oreilles. Les plus dégoûtés avaient l'air de n'avoir seulement pas la moindre idée de ce que c'était du blé-d'Inde. Vous comprenez que c'était la femme à Tanisse qui se revengeait.

Aussi, quand il fallut lâcher les airs mais et envoyer une réponse aux gens du Bas, c'est elle qui s'en chargea:

—Vous direz à M^{me} Gauquier qu'on est trop distingué par ici pour s'amuser à ces "taponnages-là." C'est tout juste bon pour les gens du Grand Brûlé. Elle peut s'amuser avec ses pareilles. Nous autres, on va organiser un bouquet!

Un bouquet!!! Et pendant ce temps-là, Lésime Gauquier était si certain que ce serait une épluchette de blé-d'Inde et qu'elle aurait lieu chez lui, qu'il avait déjà "démanché" les cloisons pour donner plus "d'arse" et qu'il faisait un pontage neuf à sa cuisine.

Le projet d'un bouquet devint d'autant plus populaire que Tanisse laissa entendre, qu'avec une lettre de recommandation du membre du comté, peut-être bien qu'on pourrait faire mettre les noms et les portraits des organisateurs dans la "Presse." Ça serait d'autant plus "smart" que sa femme avait déjà sa photographie qui avait servi aux Etats pour l'annonce d'un remède contre le Beau Mal et que la veuve était en parlement avec les Pilules Violettes pour la sienne, par rapport aux sueurs qui la prenaient de temps en temps.

Mais ce n'est pas tout. Philémon, qui est de l'instruction, s'engageait à écrire l'adresse. Quant à Tanisse, qui s'était nommé trésorier, il connaissait un magasin à la veille de faire banqueroute et qui vendait pour "quasiment presque rien des affaires de première classe pour bouquets, à partir de savonnettes à barbe en étain fine jusqu'à des accordéons avec trois clés sur le côté". Ou bien, si c'était pour une femme, il pouvait, pour deux piastres et quelque, avoir des pendants d'oreille à trois étages

et un "loquet" grand comme une soucoupe, même qu'on pouvait y mettre un groupe de famille.

De sorte qu'il resterait tout plein d'argent pour les provisions.



Donc, tous les gens du Haut étaient consentants pour un bouquet. Il n'y avait que Lanouette qui "cheniquait," mais fallait s'y attendre. Quand il s'agit de sortir ses gros sous, il est lent comme la melasse. La difficulté, c'était pas la question d'argent; c'était que la moitié des farauds du Haut avaient leurs blondes dans le Bas et "vice versa." C'est une chose à considérer. Et le Bas était, vrai! mucre comme un porc-épic, avait rapporté Lefrançois, qui, sans faire semblant de rien, avait essayé de tirer les vers du nez à Gauquier et à Prosper. Ça regardait mal en grand.

Si la femme à Lésime avait trop parlé, la femme à Tanisse était allée trop vite en affaires, elle aussi. Elle avait insulté la moitié du canton pour se venger, et tous les "gingueux" du Haut avaient pris sa part, hein? Eh bien, les gens du Bas s'amuseraient d'"ore en avant" entre eux autres. Quand on les traite comme des péteux d'église, ils savent s'en apercevoir. Ils ont autant de bonnes manières que le reste du Rang, peut-être bien un petit brin plus.

Bref, ça menaçait de finir en queue de chien pour le bouquet et l'épluchette, et en revirement général pour le reste, quand la veuve, après le bon Dieu sait quel "tragème", put annoncer que l'accord était fait. Le Bas perdait son épluchette, mais c'était un de ses gens qui recevrait le bouquet, c'est-à-dire Prosper, et c'est Lésime qui serait trésorier. Par contre, le Haut gagnait son idée; Philémon restait chargé de l'adresse et le joueur de violon serait choisi par Tanisse.

Quand la fête aura eu lieu, je vous en parlerai probablement.

II

Depuis qu'on les a laissés, il y a quelque